les refigieures du sanatorium qui con-raient encore l'espoir que la sœur Can-ne serait pas inquiétée.

La surveillance des Etablissements de Bienfaisance

Privée.

Au cours des déclarations que nous avons publiées, M. Henri Monod a fait allusion a un projet de lei jadis déposé sur le bureau de la Chambre et relatif à la surveillance des établissements de blenfaisance privée.

Ce projet de loi fut déposé par M. Walcect-Rouseau le 9 juin 1900. Il donns lieu à un rapport déposé le 17 mai 1901 par M. Bisovenu Martin au nom de le Commission l'assurance et de prévovance sociales. La législature se termina sans qu'il et été dispuid. Au cours de la législature suivante, et à la suita d'interpellations sur le Bon-Pas-leur, M. Combes dépose à son tour le projet de M. Waldeck-Rousseau, qui d'allieurs ne vint pas en discussion et qui, repris encore, a été l'objet d'un rapport de M. J.-L. Breton nanexé an procès-verbal de la séance du 16 juillet 1909.

Nous avons damandé à M. Breton s'il était exact qu'il ett l'intention, mant de la facutté que le règlement autorise, de demander, avec vingt de ses collègues, à la nouvelle Chambre de reprendre une nouvelle rols projet et rapport.

of projet et rapport.

« C'est exact i nous a-t-il déclaré, à moins que le gouvernement ne dépose lui-même un nouveau projet.

Celui que la Commission d'assurance et le prévoyance sociales a examiné ne concerne en effet que les conditions d'hyeiène, de moralité, l'enseignement, etc., des établissement qu'il vise. La déclaration d'ouverture d'un établissement doit bien indiquer les ressources de l'reuver, mais l'administration de ces ressources n'est pas soumise à l'inspection.

Il y a là une iszune à combler et un contrôle à établir sans que celui-ci constitue mae entrave à l'exercice de la bienfaisance privée.

Le paiement des salaires

Une importante circulaire du Ministre du

Paris, 23 mai. — Le ministre du travail pient d'auresser sux mapeceurs divisionnaires du sravail une circusaire reintre a fapplication de la loi du l'accenture uccitér sur le payement des sauaires des outraires et employes.

Cette loi doit que exécutoire six mois

Cette for our tire exécutoire six mois apries as presumigation cest-a-une a partir du 7 juin procuent. Voici le resume des nistractions connoises par le ministre.
Elle presente que les seames doivent être payes en monties metamque ou flucciaire ayant cours regat ; de plus, es payement ne doit pas avoir tieu dans les ceptis de boissons ou magasins de vente, sunt pour les personnes qui y sont occupoes.
L'obligation de payer le senaire en montais ne saurait avoir pour etat d'interure

L'obligation de payer le sunaire en mon-mais ne seurait avoir pour sitet d'unterque la rémunération du travail pur les presta-tions en nature tellus que le logetiont, la nourriture, le chartion qui sont d'un desge courant dans certaines professions. La loi extre seulement le payement en especes de la partie du salaire qui en vortu de la convantion où das usages, a été fixes à usa semme d'argent. Ces dispositions légales ont pour princi-pal objet d'empêcher à l'avenir le payement en fetone qui contraindrait louvrier à se fournir à un écononist patronal ou à un éta-bilissement déterminé.

fournir à un écononat patronal ou à un éta-blissement déterminé.

L'article 2 de la loi établit, entre les ou-miers du cemmerce et de l'industrie d'une part, et les employés d'autre part, une diffé-rence essentielle en ce qui concerne la pé-riodicité du payement des salaires. Pour les premiers, le jayement dont avoir lieu au moins deux fois par mois à seize jours au pins d'intervelle, tandis que les seconda peuvent n'être payés qu'une fois par mois Mais ici une question se pose. Qu'entend-on tégalement par ouvrier et par employé ? Ces mots n'ayant pes encore de définition légal, le min.stre les a interprétés de la laçon sulvante:

Il résulte de ce qui précède qu'il faut, en ténéral, considérer comme ouvriers les per-tonnes dont les selaires sont établis à la ournée, à l'heure, aux pièces ou à la tâche, nais que, 'cependant, doivent être classés nuivant l'usage comme employés, celles de les personnes qui seraient affectées à une nesogne de vents, de bureau, de surveil-ance.

hesogns de vents, de bureau, de surveillance.

On considèrera de même comme employée les personnes dont les appointements
sont établis au mois pour une longue période, et non auvant le rendement de leur
traveil, ou leur présence horaire ou journailère On peut sametirs, tout au moiss
provisoirement et jusqu'à décision contraire
des tribunaux, qu'il n'y a pas lieu de faire
exception à cette règle pour les personnes
exception à cette règle pour les p

FEUILLETON DU % MAL - N. 32

GOUVERNEMEN

LE CONSEIL DE CABINET D'HIER Paris, 23 may — Les ministres et sous secrétaires d'Etat se sent réunis ce matir en conseil de cabinet au ministère de l'ini-rieur, sous la présidence de M. Briand.

LES STATISTIQUES ELECTORALES Briand a tout d'abord donné communica-tion à ses collègues des rapports qui lui ont été adressée, sur sa demande, pur les pré-fets, au point de vue de la répartition des voix aux dernières réformes réclamées par les candidats.

LE PROGRAMME DU CABINET

BERA SANS EQUIVOQUE

Le consoît a ensuite abordé l'atude des
questions que le cabinet se propose d'inscrirs dans le programme qu'il soumettra au
parlement.

Cet examen sera poursuivi dans les conseils qui se tiendront tous les matins à
partir de demain.

Il ressort dès maintenant des observations échangées au conseil de ce matin que
cabinet est unanumement décidé à ac-

seus qui se tiendront tous les matins à partir de demain.

Il ressort dès maintenant des observa attons échangées au conseil de ce matin que le cabinet est unanmement décidé à se présenter devant les Chambres avec des vues très nettes et très catégoriques sur toutes les questons importantes qui vont se poser au début de la nouvelle l'égislature.

se poser au début de la nouvelle registature.

Il dira très fermement ce qu'il veut faire,
comment et selon quelle méthode, et aussi
ce qu'il ne veut pas faire.

Dans ses déclarations, il n'y aura place
pour aucune équivoque ni pour aucune ambiguité.

La communication à la Chambre du programme du cabinet se fera soit par voie de
déclaration écrite suive de la discussion
d'une interpellation, soit par voie de discussion seulement. En tout cas, quel que soit
le procèdé définitivement adopté, Briand
s'expliquera amplement et nettement.

La Statistique Electorale

Comme on l'a vu plus haut, le président Comme on l'a vu plus haut, le président du conseil a communiqué ce matin à ses collègues les statistiques établies sur sa demanda par les préfets et portant sur les épinions emises dans leurs professions de foi par les membres de la nouvelle Chambre au sujet des grandes réformes à l'ordre du jour. Les voici :

LA REFORME ELECTORALE

a	103	electorale
À		Se sont déclares partisans :
C	35	lu statu quo
		lu scrutin d'arrondissement avec pé-
l .	31	réquation des circonscriptions
1	62	du scrutin de liste pur et simple
ı	271	du scrutin de liste avec R. P.
a	92	du principe de la réforme électorale-
n.		

Manquent 3 résultate non proclamés. Voici d'autre part comment se sont ré-partis sur cette question de la réforme élec-torale les suffrages des électeurs.

Pour les candidats qui n'ont pas fait al-lusion à la reforme électorale 1.259.483

Pour le scrutin d'arrondissement avec péréquation des circunscriptions

Pour le scrutin de liste pur et simple

Pour le scrutin de liste avec R. P.

Pour le principe de la réforme électorale 1.162.333

THE REPORTED LIBORITY	
Se sont prononcés .	
En faveur du projet Caillaux san	8
En faveur du même projet avec re	6-
Contre tout projet d'impôt sur le re	8-
En faveur du monopole de l'alcool -	_
Contre le monopole de l'alcool	_
En faveur du monopole des assurance	18
Contre le monopole des assurances-	_
En faveur du privilège des houilleur	-
Contre le privil, des bouilleurs de cr	u
57 députés n'ont pas fait allusion	- (
leurs professions de foi aux réform dessus.)68

LA REPORME SCOLAIRE

Se seni prenence :
peur la liberté d'enseignement 296
pour la surveillance des écoles libres 236
peur le monopole de l'enseignement 63
pour l'abrogation de la lei Falloux 148 40 députés se sont en eutre sinciement déclarés partisans de la défense de l'Ecole laique et 132 n'ent fait allusion à aucune

LES REPORMES SOCIALES

Se sont prononcés :
pour la especité civile des syndices
pour le contrat collectif du travail
pour le participation aux bénéfices
pour le crédit ouvrier
284 députés n'ent fait allusion, dans le
professions de foi, à aucune de ca réi
mes. 211 195 188 163

Quatre mille serruriers en grève à Paris

Paris, 23 mai. — Les cuvriers erruriers ont décidé la grève générale à la saite d'une réunion corporative qui se utileu smanche soir. Ce matin lundi, ils ont déposé sur cham-bres syndicales patronales, leur sahier de

Ce matin lundi, ils ont déposé ex chambres syndicales patronales, leur shier de revendications. Nous en désechons la partie concernant les salaires.

Les salaires. — La journée nemale de travail sera de 9 heures, de 7 heures du matin à 5 heures du soir ; toutes heures supplémentaires ne pourront avoir itsu quaprès 7 heures du soir, et ces heures doublées.

Les salaires à l'heure seront pays comme suit :

Manœuvres

Tout l'outillage nécessaire à le corporation sera à la charge de l'employeur.

Les grévistes étaient lundi après-midi an
nombre de 3.500 à 4.000. Dans une interview le secrétaire du syndicat a écclaré que
sa corporation avait l'appu de la Fédération du Bâtiment et que cette dernière organisation n'hésiterait pas, le cus échéant,
à se solidariser avec les serruriers.

Le nouveau règne en Angleterre

Un message du roi George V à la Nation Londres, 23 mai. — Le roi George V a la Nation dressé à ses sujets par l'interneduire de d. Churchill, ministre de l'intérieur, la pro-chametion survante :

Marlborough House, 22 mai 1910.

Mariborough House, 22 mai 1910.

A mon peuple,

Les témoignages d'affection et de pieux aévouement à la memoire de mon bien-aimé père, qui se sont produits dans toutes les parties de l'empire, les mantièrations publiques et en particulière celles de la capitale, au cours des diverses phases de son transfert à son dernier lieu de repos, la manière touchante dont la multitude de ses sujets dévoués ont patiemment et respectueusment attands l'absurge de radre un autrème hommage à sa mémoire mont protondement touché, ainsi que toute ma famille.

Un deuil si soudain et si imprévu aurait fui trop écrasant pour moi si les sentiments manifestés ne m'avaient prouvé que la perte tait commune à moi et à mon peuple. Il partage ma douleur, je ne suis pas seul!

Cette pensée me fait reprendre courage, et c'est avec espoir que je regarde l'avenir, fort de ma foi en Dieu, confiant dans mon peuple et plein d'attachement aux lois et à la Constitution de mon pays bien-aimé,

Les Elections Sénatoriales en Espagne

Madrid, 23 mai. — Voice les résultate

Libéraux ministériels Libéraux indépendants Conservateurs Régionalistes Républicains Catholiques — Carlistes — Indépendants — Indépendants

Le Sénat se compose donc, avec les ateurs de droite et les sénateurs à vie, a manière suivante : Conservateurs
Indépendants
Régionalistes
Carlistes
Républicains
Catholiques

Sièges vacants

aveit mouillé dans les eaux de l'Hudson, et il apportait la lameuse tabatière, Le Failway de New-York l'expedia en toute nâte à Pouadelphie.

Cétait Dien la tabetière du président du Weldon-Institute. Jem Cip n'aurait pas mai fait, ce jour-la, de prendre une nourriture plus substantielle, car il faillit lomber en pàmoison, quand il la reconnurent que de fois il y swait puise la prise de l'amitié l'Et miss Doll et miss Mat la reconnurent aussi, cette tabatière, qu'etles avaient si souvent regerdée avec l'aspoir d'y pienger, un jour, leurs maigres doigle de vieilles liftes l'Fuis ce furent leur pere, Wilham T. Forbes, Truk Milnor, Bat T. Fyn et bien d'autres du Wel-

mème aux Etats-Unis, on n'espérait plus ja-mais revoir ces deux honorables citoyens.

mais revoir ces deux honorables citoyens.
Cependant, après son passage au-uessus de Paris, on n'entendit plus parier de l'Atbatros. Quelques neures pius lard, fl. avait été aperqu au-dessus de Rome, et o'était lout. Il ne faut pas s'en étonner, étant donnée la vitesse avec laquelle l'aéronel avait traversé l'Europe du nord au sud, et la Méditerranée de l'ouest à l'est. Grâce à cette vitesse, aucune lunette n'avait pu le agisir sur un point quelconque de sa trajectoire. Tous les observatoires eurent beau mettre leur personnel à l'affât auit et jour, la machine volante de Robur-le-Conquérant s'en était aliée ou si loin ou si haut, — en fenrie, comme il la diant. — mion déaas.

mettre leur personnel à l'affit muit et jour, le mechine volante de Robur-le-Conquérant s'en était aliée ou si loin ou si haut, — en learie, comme il le disait, — qu'on désespéra d'en jamais retreuver le Irace.

Il convient d'ajouter que, si sa rapidité fut plus medérée au-dessus du littorat de l'Afrique, comme le document n'était pas encore connu, on ne s'avisa pas de chercher l'aérone dans les hauteurs du ciel algérien. Assurément, il fut aperçu au-dessus de Tombouctou; meis l'observatoire de cette ville célèbre, — s'il y en a un, — n'avait pas encore en le tenps s'envoyer en Europe le résultat-de ses observations. Quant au roi du Dabomey, il aurait plutôt fait couper la tôte à vingf mille de ses sujets, y cempris ses ministres, que d'avouer geji avait su le desseus dans sa lutte avec un appareil aérien. Question d'amour-prepre.

Au-delà, ce fut l'Atlantique que traversa l'ingénieur Robur. Ce fut la Terre de-Feu qu'il atteignit, puis le cap Horn. Ce furent les terres australes et l'immemsa domaine du pole, qu'il dépassa, un peu meigré lut. Or, de ces régions antarctiques, il n'y avait aucune nouvelle à attendre.

Juillet s'écoule, et n'ul ceil humain ne pouvait se vanter d'avoir même entrevu l'aéronef.

cours.

Les bois de la justice, qui sont partis dans la nuit de samedi à dimanche, sont arrivés hier matin à Sisteron.

Le conflit médical

Mme GOUIN

LES SOLBATS GRABY ET MICHEL COM-PARAISSENT AUJOURD'HUI DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE PARAISCENT AUGURDHUI DEVANT
LE CONSEIL DE GUERRE

Paris, 23 mai. — Le 15 décembre dernier, une sinistre déceuverte était faite à la gare de Lyou : vers sur heuers et demie du soir, à l'arrivée du train 826, venant de Montaria, les employés trouvèrent dons un compartiment de première classe, une chevelure de femme à laquelle adhérait une partie du crâne. Sur le tepis du compartiment, on ramassa un tambéau de jupe, un peigne et un billet de première classe de Fontainebleau à Paris.

Dès huit heures du soir on trouva sur le voie, non loin de Brumoy, le eadare mutilé de Mme Gouin, veuve du directeur les noisers de Construction des Batignot les ancien régent de la Banque de France. Crime ou accident.

Mme Gouin était sujette à d'abondantes hémorragies et il était vreisemblable de supposer que, prise de malaise, elle avait ouvert la portière du wagon, croyant se rendre se water-doses, et qu'elle était ainsi tombée dans le vide. Le lait qu'on avait retrouvé le porte-monnate de la victime, contenant l'argent qu'elle possédait à son départ de Paris, semblait confirmer cette supposition.

L'ASSASSINAT

LES INCIDENTS DU CONCOURS D'AGREGATION CONCOURS D'AGREGATION

Paris, 23 mai. — Les opérations du concours d'Agrégation de médecine ont commencé ou plutôt devaient commencer hier.
On se rappelle les incidents tumultineux à
la suite desquels le concours de 1908 dut
être ajourné. Depuis, un comité d'action,
formé à l'issue du dernier congrès des praticiens, avait fait appel aux candidats et
aux étudiants pour les inviter à venir manifester contre le nouveau mode de recrutement des professeurs de médecine.
Dès onze heures et demie l'animation était
grande sur la place de l'Ecole-de-Médecine,
où des camelots vendaient un journal qui
recommandait aux étudiants d'empécher le
concours par tous les moyens. Les «Annes
du concours était publiques, le grand amphithéâtre de la Faculté a été rapidement
envahi par une assistance des plus bruyantes.

départ de Paria, semblait sonfirmer cette supposition.

Mais, d'autre part, la découverte d'un sac à main fit croire au crime ; en effet, ce cae avait été comme éventre par le ou les assassins, dans leurs précipitation à s'emparer de son contenu. De plus, à côté de ce sac hurent retrouvés un rideau du wagon et deux billets de banque portant des empreintes de doigts d'homme.

Las circonstances dramatiques dans lesquelles Mme Gouin avait trouvé la snort restaient donc enveloncées d'un troublant mystère Aussi la Sârcté se livrat-elle à d'actives recherches. M Bertillen fut chargé d'examiner les empreintes sanglantes, Mais Penquèta ne fit naître que de nouveaux points d'interrogation.

M. Albanel, chargé de l'instruction, don na mission au docteur Baithaxard d'examiner les plaques de sang constatées dans le wagon.

Vers le 25 décembre. l'hypothèse de l'ac-

envahi par une assistance des plus bruyantee.

A première journée du concours était consacrée à la constitution définitive du jury et à l'inscription des candidats.

L'appel des candidats ne peut avoir lieu. Des hou des candidats et le le le le l'appel de candidats et le le l'appel de candidats et le le l'appel de candidats et le l'appel de le l'appel de le le l'appel de le le l'appel de le le l'appel de l'appel de le l'appel de l'a ner les plaques de sang constatées dans le Wagon.
Vers le 25 décembre, l'hypothèse de l'accident était écartée et l'on était sur la piste de deux permissionnaires que le marchis de Ségur et son secrétaire avaient vu sortir du wagon où se trouvait Mme Gouin.
L'année se termina pourfant et l'on n'avait foulours pas découvert les assassins.
M. Gouin fils promit alors 25.000 francs à celui qui mettrait la main dessus.
Ce n'est que le 4 janvier que M. Albanel fit arréter le soldat Graby, du 31e de lisme, casemé à Melun et que la Sûreté avait relàché et le soldat Michel du même réciment. C'est grâce aux révélations que l'est grâce aux révélations que l'est grâce aux révélations que fit.

passibles. Atteint nar plusieurs œufs, M. le doyen enlève sa robe.
M. Crespin, secrétaire, qui reçoit pour son compre un certain nombre de projectiles écrit stoiquement les noms des concurrents. Deux « tangentes » essuient avec des serviettes les ravages causés au tableau noir, aux robes et aux toques des professeurs par l'omelette volante.

relaché, et le soldal Michel du mame réci-ment. C'est grâce aux révélations que fit M. Haurfanit, cuismier du cercle « l'Ena-tant », à M. Gouin fils, que ces arrestations nucent être failes. Tout d'abord. Graby maintint l'alibi qu'il avait fourni ; Michel, interrogé, nia égalo-ment. Mais, mis en présence de M. Hour-tanit, les deux militaires passèrent des aveux.

See. Cest dans ces conditions que vont com-paratire devant le conseil de guerre de Pa-ris, mardt, mercredi et joudi prochains, les soldats Grabv et Vichal. Ils servont défendus par Mes Henri Gé-reud et André Hesse.

La Provence tremble

Marseille, 23 mai. — Une forte secousse de tremblement de terre accompagnée de grondement souterraine, a été ressentie cet après-midi vers 5 heures dans les communes de Lambese, La Roque d'Anthéron, Rognes, Saint-Cannat et Charleval.

Le panque règne parmi les habitants de La panique règne parmi les ces localités. Aucun dégât n'est signalé.

La guillotine à Sisteron

Le chef des Etrangleurs des Alpes sera exécuté ce matin mardi au lever du

Sisteron, 23 mai. — Ca matin mardi aura icut. A Sisteron (Basses-Alpes), l'exécution rapitale de Françons Olive, condamné à mort le 17 mars dernier, par la cour d'assisse cidenant a Divine.

iégeant a Digne. Il était le chef des « Etrangleurs des Al-On as souvient que le 17 juin, au mo-ment où la foire de Volonne, près Siste-ron, battait son plein, on trouva à l'aube un marchand ambulent, M. Delessert, as-sassand. Le matheureux avait été étran-

glé Les coupables étaient au nombre de qua-tre, le mécanicien Kléber Blanc, le cultiva-

prisonniers de Robur demeura complète. Cétait à se demander si l'ingénieur, à l'exemple d'Icare, le plus vieux mécanicien dont l'instoire fusse mention, n'aveit pas peri victime de sa témérité. Enin les vingt-sept premiers jours de septembre s'écoulèrent sans résultat. Certainement, on se lait à lout en ce monde. Il est dans la nature humains-de se biaser sur les douteurs qui s'éloignent. On oublie, parce qu'il est necessaire doundier. Mais, cette fois, il faut le dire à son honneur, le public terrestre se retint sur cette pente. Non l'il ne devint point indifferent au sort de deux blancs et d'un noir, entevés comme le prophète Elie, mais dont la

Bible II avent pas promise terre.

Et ceci fut plus sensible à Philadelphie qu'en tout autre lieu. Il s'y joignait, d'ailleurs, de certaines craintes personnelles. Par représailles, Robur aveit arraché Unic Prudent et Phil Evans à leur sol natal. Certain lieu avents quoisite en debors. Prudent et Phil Evans à teur sol natal. Corles, il s'était bien vengé, queique en dehors
de tout droit. Mais cela suffirait-il à as vengennes? Ne voudrait-il sas l'exercer encore
sur queiques-uns des collègues du président
et du secrétaire du Weiden-Institute? Et
qui pouvait se dire à l'abri des atteintes de
ce teut-puissant maître des régiens aériennes?

Or, vofità que, le 25 septembre, une nouvelle seurat la ville. Uncle Prudent et Phil
Evans auraient reperu, dans l'après-midi,
au dopicile parficulier du président du Wei
don-Institute.
Et le niue extraordinaire, c'est que le nou-

LES ORAGES

UN CYCLONE DEVASTE

Gouzia, et le journalier François Tronis.

Le quelles, supposant que le marchand ambulant possédait de sérieuses économies, avait décidé de se les approprier. Dans cabut, les quaire individus s'étaient attacqués au malhaureux Delessert et l'avaient étrangié | Leur crime leur avait exacts.

A le suite des débats qui parurent assex etrnes, le jury rapporte un verdiet de culpabilité aux termes duquel François Olive to condamné à mort, tandis que Blanc et Gouzin se voyaient apphiquer la peine des travaux forcés à perpétuité. Le dernier, l'en l'en cours en grâce signé par Olive ayant été rejeté par le président de la République, la justice va donc suivre son cours.

Le recours en grâce signé par Olive la nuit, les pompiers et les a contravaille à spuiser les eaux qui e président de la République, la justice va donc suivre son cours.

UN CYCLONE DEVATE

Reims 23 mai. — Un cyclone a rawagi
la nuit dernière les environs de Reims e
Epernay. Les dégats sont per se insiste de l'entre de l'en

Castres-sur-l'Agout, 23 mai. — De vérits bles frombes d'eau tombent depuis deus heures eur Castres et la parite montagnen se de l'arrondissement; tous les cours d'eau heures aur Castres et la partie montagnesse de l'arrondissement; tous les cours d'aut sont en crue très forts.
On signale que des maisons se sons écroules à la Crouzette. Un jeune garçon et du bétait sont restés sous les décombres.
Les routes sont coupées par des éboulements,
A Castres, le loosin sonne; le quartier du Venise est sous l'eau. Il pieut toujours avec force.

DANS LA HAUTE-LOIRE

Le Puy, 23 mai. — Un violert orage s'est battu, 'a nuit dernière, sur les hauts pla-eaux des Cévennes.

abattu, fa nuit dernière, sur les bauts pla-teaux des Cévennes.

La région de Laussonne, au pèed ân Mé-chen a été ravagée par une véritable trom-be d'ann et de grêle.

La rivière Laussonne grossit subliement inondant toutes les maisons rivereines. Ut habitant dut percer la toiture de sa maison pour fuir l'invasion des caux.

Les dégâts sont importants. Il n'y a rej aucun accident de personnes.

Une trombe s'abat sur la Savoie

Sur la Savole

Thonon-les-Baina, 23 mai. — Une véritable cutastrophe vient de s'abattre sur le village de Vacheresse, à 20 kilomètres de Thonon-les-Bains. Truis bâtiments viennems d'être dêtruits, soit par une trombe, soit per une poche d'eau dont la rupture sublic aura démesurément grossi un peit ruisseau qui passe à travers le village. On compte cinq personnés tinées : le frère du maire, M. Tagand, dont le corps a été retrouvé à 2 ki-lomètres plus bes, au lieu dit Moulin-de-Fion ; M. Dunand, maréchal, qui a été en-levé par les ceux aiors qu'il courait au secours de ses enfants ; M. Dunand n'a pas été retrouvé ; quant aux enfants, ils sont ensevelis sous les décombres. Une autre victime, M. Colas (Eugéne), n'a pas encoré été retrouvée. Un détaif montre la rage des eux qui ont causé la catastrophe ; de groe pignons de bois exposés en plein air out été enlevés, puls replantés verticalement à une autre place par le terrout. Dans le confesion insapremable qui rême à la serie ce sinistre, en ne peut obtenir de remais-genements plus précis pour le moment.

Dans la région

Ileu. Il est vicié dans son principe même.

« Est-l'il admissible par escraple, que M.
Plorre Marie soit membre du jury pour deux sections : médecine générale et anatomie pathologique ?

« Fourquoi ce cumul si ce n'est pour faire arriver un ou deux de ses favoria ?

Un étudiant, fits d'un professeur, qui prend le parti du jury, a failli subir un mauvais sort.

« A bas le vendu ! n « Sortez-le ! » sont les moindres aménités qui retentissent à ses oreilles.

En revanche, lorsque les noma des docteurs Lafontaine, Leredde et Le Fur, chefs du mouvement pour la supmerssion de l'a-Les dégâts causés par l'orage qui s'est abattu sur notre région sont, ainsi que nous l'avons déjà relaté, considérables. On værsi par les lignes qui suivent qu'il n'est aucune commune qui ait été épargnée.

A BLARINGHEM

Une terme incendice La foudre est tombée samedi soir, vers heures sur une ferme qui a été complète-

teurs Lafontaine, Leredde et Le Fur, chefs du mouvement pour la suppression de l'agragation, sont inscrits au tableau, des «vivats » enthousiastes les salvent.

A une heure et demie, l'appel et contreappel, par écrit, étaient terminés.
Enfin, sur la proposition faite par le « leader » des protestatuires. M. Régu, tous les candidats, sons exception, vont signer la feuilte, se réservant ainsi l'entrée de la salle demain mardi, jour où commence vraiment le concours de l'agrégation.

La sortie s'opère sans incident. 6 neures sur une ferme qui a été complète-ment incendiée Le propriétaire, M. Leroy, était fort heu-reusement assuré. Les dégâts sont asseg importants.

A BUYSSCHEURE

A la même heure, le fluide est tombé sur
une étable, tuant net une des trois yaches
qui s'y trouvaient.

nne étable, tuant net une des trois vaches qui s'y trouvalent.

A BAVINCHOVE

Une grande partie des récottes est perdud ; la grêle a tout hacht.

A BOILEZEILE

Dans la soirée de samedi, un nouvel orage, aussi violent que celui qui avait éclaté dans la malinée, e'est abattu sur la régiona. La foudre est tombée sur une maison occapée par M. Paul Demersman. Un inceadie saliuma aussitot, qui détruisit complètement l'habitation.

En outre, grossies par les pluies successives, l'Yser et la Peene passent à Esquel becq et Wormhoudt, quitterent leurs lise et se répandirent sur les prairies.

A ESQUELIBECQ

La foudre est tombée sur la voiture de M. Vasken, maitre maçon. Ce deraier rescentit une violente commotion ; quant su cheval, il a été gravement blessé.

puis la foule, se portèrent devant la maison de Uncle Prudent. On acclema les deux collegues, on les fit passer de maia en saain au milieu des hurants et des hipe!

Jem Cip était là, ayant abundonné son déjeuner — un rôti de laitues cuites — puis, Wilham T. Forbes et ses deux filles, miss Doil et miss Mat. Et, en ce jour, Uncle Frudent aurait pu les épouser toutes deux, s'is est été Mormon; mais il ne l'était pas ch' avait aucuns propension à le devenir, fit y avait aussi Truk Milnor, Bat T. Fyn, eafin ious les membres du cith. On se demande encore aujourd'hui comment Uncle Prudent et Phil Evans purent sortir vivanta des milliers de bras per lesquels ils durent pas-

deni et l'ibil ibvans purent sortir vivanta des milliers de bras par lesquels ils durent passer en traversant toute la ville.

Le soir même, le Weldon-Institute devait tenir sa séance hebdomadaire. On comptait que les deux collègues prendraient place as bureau. Or, comme ils n'avaient encore riem dit de leurs aventures, — pout-être ne leur avait-on pas laissé le temps de parier? — on espérait ausai qu'ils reconteraient par le menu leurs impressions de veyage.

En effet, pour une raison ou pour une autre, tous deux étaient restés muets. Muét aussi le valet Frycollin, que ses congénères avaient feilit écarteler dans leur délire.

Méis se que les deux collègues n'avaient feilit écarteler dans leur délire.

Mei un lavaient pas vouls dire, le voiei II n'y a point à revenir sur ce que l'es sait de la noit du 27 au 28 juillet, l'audactieuse évasion du président et du secrétair du Weldon-Institute, leur impression s'uve quand ils foulèrent les roches de l'Il Chatam, le coup de feu tiré sur Phil Evans, et coup de feu tiré sur Phil Evans, et coup de feu tiré sur Phil Evans, le chile tranché, et l'Albatros, alors privide ses propulseurs, entraîné au large per la brisse du sud-oucet, tandis qu'il s'étevait à une grande hauteur. Ses fanstra allemés avaient permis de le suivre pendant quelque temps. Puis, il n'evait pas tardé à disparaire.

ROBUR LE CONQUERANT par Jules VERNE

le erécieur, le maître de cet aérones vous encure garder l'incognito pour sa per laif enque garder l'incognico pour sa pre-penna, évidenment il ny tanait plus pour sa machine, puisqu'il vanait de la montrer de el près sur les tarritoires du Far-West. Cuant à la force mécanique dont il dispo-

Quant à la force mecanique dont il dispo-sait, quant à la nature des engins qui lui communiquaient le mouvement, c'était l'in-ceanne. En tout cas, ce qui ne lasseait aucun doute, c'est que cet sarund devant être doué d'une extreordinaire laculté de locomotion. En effet, quelques jours après, il avait été nignalé dans le Céiesto-Empire, pois sur la partie seprentrienale de l'Indoustan, puis nu-desus des immenses steppes de la Rus-nie.

nu-deseus des immentes steppes de la RusnuQuel était donc ce hardi mécanicien qui
pessédait uns telle puissance de locomolion,
pour lequel les Etais n'avaient plus de frondires ai les cotans de limites, qui disposait
de l'aisesphère berrestre comme d'un demains ? Devali-on penser que ce fut ce flome, deut les liberies avaient été si brutalament lametes à la lace du Weldon-Institate, la jour où il vint bestre ce hrèche celttorpie des belleus dirigeables ?
Peut-être qualque caprits perepicaces en
mond-lis la pensée, Mais — choes singulière assurament — personne ne songes à celt
hypothèse que ledit Robur poi se rattacher
ment que ce fit à la disparition du président et du secrétaire de Weldon-Institute.

En comme, cha fit restà à l'état de mystère, sans une stopiche qui arriva de France
an Amérique par le fit de New-York, à onze

heures trente-sept, dans la journée du 6 juil-

neures trense-sept, dans is jeurnee du 6 juillet.

Et qu'apportait cette dépêche 7 C'était le
texte du occument trouvé à Paris dans une
tabatière — document qui révélait ce qu'étaient devenus les deux personnages dont
l'Union ullait prendre le deuit.

Ainsi donc, l'auteur de l'enièvement, c'était Robur, l'ingénieur venu tout exprès à
l'iniste dans son cou'l C'était lui qui montait l'aérone Aibairos l C'était lui qui par
représeilles, avait enievé Unele Prudent,
Pui Evens et Frycollin par-dessus le masché l'Et ce personnages, en devait les considerer comme à januais perdus, à moins
time par massan quelconfuit au consiste.

Phit Evens et Frycollin par-dessus le masché! Et ces personneges, en devait les considerer cemme à januais perdua, à moins
que, par un meyen quelconque, eu construisant un engin capable de lutter avec le puissant un engin capable de lutter avec le puissant appareit, leurs amis terrestives ne parvinssent à les ramener sur la terre!

Quelle émotion! Quelle stupeur! Le télégramme parisies avait été adressé az bureau du Veldon-Institute. Les nembres du
ciub en current aussitôt connaissance. Dix
minutes après, tout Phitadolphie receveit la
nouvelle par ses téléphenes, puis, en moins
d'une heure, toute l'Amérique, car elle a l'etait électriquement propagée sur les innombrables fils du souveen continent. On n'y
voulait pas creire, et rien n'était plus demauvai; plaisant, disaient les uns, une « finmisterie » du plus mauvais goût, disaient
les autres l'Comment ce rapt ett-il pu à saccomplir à Philadelphie, et si secrétement?
Comment cet Abstros avait-il atterri dens
Fairmon'-Park, sans que con apparition ett
été signalée sur les borskons de l'Etat de
Pensylvanie?

Très bien. Cétait des arguments. Les incrédules avaient encore le droit de douter.

Mais, ce droit, ils ne l'eurent plus, sept
jours après l'arrivée du létégramme. Le 13
juillet, lo paquebot français Normandie

maigres doigle de vieilles illes I Fuir ce Iurent leur pere, Wilham T. Forbes, Truk
Milnor, Bul T. Fys et bien autres du Weldon-Institute I Cent fois ils I savient vue
a ouvrir et se retermer entre les mains de
leur véneire président. Bruin elle ent pour
elle le temoignage de tous les senis que
comptait Uncle Frudent dans cette bonne
cité de Fhiladelphie, dont le nom indique, —
on ne seurait trop le répèter, — que ses hebitants s'aiment comme des frères.

Ainsi il n'était pas permis de conserver
l'ombre d'un deute à cet égard. Non seulement la tabatière du président, mais l'écriture, tragée sur le desument, ne permettaient plus aux inserdeuses de hocher la tête
Alors les lamentatiens cemmencherne, lel
Unele Frudent et ses collègue, empertés
dans un appareit volant, sans qu'en put meme entrevoir ou moyen de les détirent
le Compagne du Niagara-Falls, dent Uncle Frudent était le plus groc actionnaire,
faillit suspendre cen affaires et arrêter ses
chutes. Le Watton-Watch Compagy, sonsea à liquider con meine à montres, maintennt qu'elle avait perèu son directeur,
Fail Evena.

Out le ce fut un deuit général, et le mot
deuit n'est pas exagéré, car, à part queiques
cerveaux brûlés comme il s'en repoontra

Août s'acheva, et l'incertitude au sujet des

Paris, 23 mai. — Le « Berliner Tageblatt » a publié une information d'après l'auquie un accord non politique aurait elé récemment conclu entre la France et l'Allemagne, et aurait déjà produit d'excellents résultats. Dans les milieux français autorisés, ou ignore à quel accord le « Berliner Tageblat » fait allusion. Les deux questions qui ont donné lleu dernièrement à des pourparlers « non politiques » entre Paris et Berliner lers « non politiques » entre Paris et Berlines part du régime minier au Marce, Mais ni les problèmes très spéciaux que soulève l'emprunt, ni l'avant-projet que M. Porché a soumis au corps diplomatique de Tanger n'ont rien de commun avec un accord d'une portée générale entre la France et l'Allemagne. Dans ces conditions, il serait difficile d'ajouter foi à l'information sensationnelle du « Berliner Tageblatt ».

Un prétendu accord

franco-allemand

don institute.

Et le pius extraordinaire, c'est que la nouvelle était vraie, quoique les espriis sensés ne voulussent point y croire.

Cependant il faillut se rendre à l'évidence.

Cétaient bien les deux disparus en personne, non leur ombre... Prycollin lui-même était de retour.

Les membres du club, puls leurs amis,